

UN RÊVE

Kaspar, épuisé par sa longue journée de marche, s'écroula sur le lit de paille et s'endormit aussitôt, sans prêter attention aux autres voyageurs. À titre exceptionnel, il avait obtenu deux mois de congé pour rendre visite à sa mère malade : non seulement il avait osé demander cette faveur à la papesse, mais celle-ci la lui avait accordée. Cette nuit-là, dans l'auberge de montagne, le garde suisse fit un rêve étrange : sa mère était couchée dans un lit immense, dissimulée sous des draps de soie dorée ; à chaque fois qu'il tentait de découvrir son visage, elle se faufilait comme une anguille sous les larges plis du tissu précieux, échappant malicieusement à ses caresses filiales ; troublé par le comportement de sa génitrice, il tournait autour du lit en pleurnichant comme un bambin. C'est au moment où sa mère semblait enfin se décider à lui montrer son visage qu'il se réveilla brusquement : quelqu'un ou quelque chose s'était blotti contre sa poitrine. Il retint son souffle : la pièce était plongée dans l'obscurité la plus totale ; autour de lui, il entendait les autres voyageurs respirer bruyamment ou ronfler. Il lui sembla qu'une main très douce caressait son torse poilu, en descendant très lentement vers le bas-ventre. Il n'osait pas bouger, encore sous l'emprise du songe. Il se rendormit sans presque s'en rendre compte et recommença à rêver. Une femme qui n'était pas sa mère était à présent couchée sur les draps de soie dorée, entièrement nue : elle le fixait d'un œil languissant. Il se savait exposé à un effroyable danger et aurait voulu fuir, mais la femme l'attirait comme un aimant. Lorsqu'il vit sortir un long serpent venimeux de sa bouche vermeille, il se réveilla en sursaut. Toujours ce poids sur sa poitrine... La créature invisible s'amusait maintenant à lui caresser le nez. Il faillit éternuer. Rien ne semblait bouger autour de lui si ce n'est cette chose caressante tout au long de son torse musclé. Une étrange volupté s'était substituée à la surprise et à la peur : tout son corps était parcouru de petits frissons de désir. Il se rendormit une troisième fois et le rêve reprit de plus belle. Cette fois, c'est lui qui était couché sur les draps dorés, entouré de très vieilles femmes qui toutes le scrutaient sans vergogne. « Sales sorcières, laissez-moi tranquille ! » aurait-il voulu crier, mais aucun son ne sortit de sa bouche. De la pomme d'Adam à la verge, il sentit son corps s'ouvrir comme une armoire : sa mère en sortit, vêtue de ses plus beaux atours. « Maman ! » s'écria-t-il tandis qu'elle s'envolait par le trou de la cheminée en riant. Il se réveilla en sursaut et, d'un seul geste, libéra sa poitrine du poids qui l'opprimait en lançant la « chose » loin de lui. Un miaulement sauvage, puis plus rien. Et avant de se rendormir une dernière fois, heureux de pouvoir enfin reprendre ses forces pour le lendemain, il éternua bruyamment, se découvrant allergique aux poils de chat.